

n° 163
mars 2007

AFC La Lettre

Parmi les gens doués, talentueux, et parfois même les virtuoses géniaux de la formule mathématique, du vers poétique, de la phrase musicale, du ciseau et du pinceau, il y en a beaucoup qui sont dans l'âme nuls, faibles, mesquins, sensuels, goinfres, serviles, avides, envieux, mollusques, limaces, chez qui l'irritante angoisse de la conscience accompagne la naissance d'une perle.

Vassili Grossman

Dobro vam !

dans *La paix soit avec vous !*

Julien Hirsch

s'est vu décerner le César de la meilleure photographie pour Lady Chatterley de Pascale Ferran.

éditorial

Nouvelles adresses email :

Pierre Lhomme

pierre.lhomme@neuf.fr

Philippe Piffeteau

pifeto@neuf.fr

Association Française
des directeurs de
la photographie
Cinématographique

Membre fondateur
de la fédération
européenne 

► Editorial par Jean-Jacques Bouhon

Un mois de février marqué par deux voyages : Paris – La Rochelle pour assister à l'IDIFF et Paris – Lisbonne pour représenter l'AFC, en compagnie de Diane Baratier, à l'assemblée générale d'Imago.

La durée du voyage Paris – La Rochelle n'excédant guère trois heures, on aurait pu penser rencontrer à l'IDIFF un peu plus de directeurs de la photo, de réalisateurs et de participants de tout métier en rapport avec l'image que lors de l'édition 2006 à Cannes. Il n'en a malheureusement rien été. C'est dommage, car cette année, il y avait possibilité de dialogue après chaque conférence et chacun sait combien ces échanges sont nécessaires en cette période de "rôdage" des outils numériques. Je n'ai pas, non plus, rencontré beaucoup de représentants de la production : Philippe Desmoulins et André Labbouz y représentaient dignement Gaumont, mais ils étaient bien seuls. Saluons leur constance dans leur volonté de participation à ce genre d'évènement. Il faudra vraiment se poser la question de l'utilité de l'organisation d'un tel Forum, si les principaux intéressés n'y participent pas. Plus exactement, il faut se demander pourquoi ils en sont absents : manque d'information, mauvais choix de calendrier, invitations trop peu nombreuses...

Paris – Lisbonne : deux heures trente. Mais il faut y ajouter le temps de transport Paris – Orly, l'attente des bagages (une heure et demi, quand on les retrouve, n'est-ce pas Diane ?) et la route vers Lisbonne. Accueil très chaleureux de nos amis de l'AIP, Tony Costa en tête, assisté de l'indispensable Inês Carvalho, prompt à répondre à toute demande de dernière minute. Il était très agréable de constater qu'Imago est arrivée à maturité et que, grâce au travail de l'équipe de direction, sa situation financière a été redressée. Des comités ont été créés pour mieux organiser le travail sur des points particuliers : Technique, Contrat modèle et conditions de travail, Droits d'auteur, Relations publiques, Media Program 2007-2013 (Master classes, Workshops et séminaires),

Elections à la présidence (préparation). J'ai inscrit l'AFC à plusieurs d'entre eux et nous aurons besoin de membres pour y participer. Nous en discuterons lors du prochain Conseil d'administration.

Le mois de mars est traditionnellement celui du Micro Salon et cette année, le nombre d'exposants a encore augmenté. Nous faisons tout pour que ce soit une réussite, mais nous avons besoin de têtes et de bras pour nous aider dans la dernière ligne droite. Nous comptons sur l'engagement de nos membres libres, qui, jusqu'à ce jour, ne nous a jamais fait défaut pour cet événement.

Un peu plus tard, nous nous réunirons pour notre assemblée générale, le 24 mars. Il est essentiel que nos membres participent en nombre à cet important moment de la vie de notre association. Les projets de l'AFC pour 2007 sont nombreux et ont besoin de participants et de soutien actif.

Rendez-vous le 8 mars à La fémis pour notre Micro Salon, lors duquel sera fêté le centenaire des Laboratoires Eclair !



► **Trois nouveaux membres viennent rejoindre l'AFC**

Nous sommes heureux d'accueillir le directeur de la photographie Bernard Dechet ainsi que les sociétés Broncolor-Kobold et Quantel.

Leurs parrains respectifs nous les présentent.

► **Un nouveau membre actif : Bernard Dechet** *par Jean-Jacques Bouhon*

Cela remonte à l'automne 1968, rue de Vaugirard... Jean-Noël Ferragut fumait la pipe et je portais une barbe légèrement clairsemée. Dans notre toute fraîche promotion de l'école qui ne portait pas encore les mentions " supérieure " ni Louis-Lumière, se trouvait un garçon arborant une magnifique crinière blonde ; c'était Bernard. Trente-huit ans plus tard, Jean-Noël a depuis longtemps abandonné le tabac, j'ai renoncé depuis belle lurette à ma barbe baba-cool, mais Bernard porte toujours la même coiffure légèrement raccourcie et son allure n'a pas changé ; Dorian Gray serait-il parmi nous ?

Trêve de nostalgie, Bernard a depuis longtemps le désir de nous rejoindre et je suis particulièrement heureux, en compagnie de Jean-Noël, son autre parrain, de l'accueillir aujourd'hui à l'AFC.

Il a photographié treize longs métrages et un nombre respectable de téléfilms.

Bernard Dechet

*31 rue du Petit Musc
75004 Paris France
tél. et fax : 01 40 29 07 55
mobile : 06 07 33 23 58
bdechet@noos.fr*

Certains réalisateurs lui sont particulièrement fidèles, parmi ceux-ci : Jean-Michel Ribes (avec lequel il a commencé à travailler sur la mythique série TV *Palace*), Henri Duparc, Alain Robak, Yann Piquer ou Claude-Michel Rome.

Bienvenue parmi nous, Bernard. Je suis sûr que tu es une recrue de choix et que tu te feras un plaisir, sinon un devoir, de participer activement à nos travaux et à nos menues tâches plus ou moins ingrates.

► **Broncolor - Kobold ou l'effet " Micro Salon " par Etienne Fauduet**

Broncolor et Kobold sont deux noms que la plupart d'entre nous connaissent au travers de matériel d'éclairage, dans le domaine de la photographie pour le premier et dans celui de la vidéo et du cinéma pour le second.

Née de la fusion des deux sociétés, Broncolor-Kobold a entrepris de rénover la gamme Kobold.

Selon le souhait de Broncolor-Kobold de s'impliquer pleinement dans la production cinématographique et afin de mieux faire connaître ses nouveaux produits, nous avons décidé d'accueillir ce fabricant de matériel lumière en qualité de membre associé de l'AFC.

Sont disponibles actuellement :

- une gamme d'HMI modulables 200 W-800 W (" open face ", Par, Fresnel, boîte à lumière... Le 200 W pouvant fonctionner sur batterie 30 V) avec un accent particulier mis sur l'utilisation tous temps et tous terrains, (les ballasts sont pratiquement " imperméables ")

- une gamme Fresnel plus classique (jusqu'au 2 kW), et une gamme de boîtes fluo 2 et 4 tubes en 0,60 et 1,20 m.

Ces matériels devraient, dans un premier temps, être testables et disponibles à la location chez TSF Lumière. Bienvenue à l'AFC.

► **Un nouveau membre associé : Quantel par Jean-Jacques Bouhon**

Lors d'une soirée organisée récemment par VDM pour nous présenter ses nouvelles installations, nous fûmes plusieurs, parmi les membres de l'AFC présents, à nous intéresser à la station d'étalonnage Pablo de Quantel, qui permet d'afficher des images 2K - et même 4K - en temps réel, avec une vitesse d'exécution du travail assez étonnante.

Aussi, lorsque Jean-Claude Gotchaux nous a contactés pour nous proposer la candidature de Quantel comme membre associé, je l'ai volontiers rencontré pour en parler, puis accepté le rôle de parrain aux côtés de Pierre-William Glenn. Il me semble, en effet, que la présence d'une société comme Quantel, dont nous avons, pour la plupart d'entre nous, utilisé souvent les produits (souvenons-nous du " Harry ", étape indispensable des belles années de la

Broncolor-Kobold

Siège

33 rue Jaques Mugnier

68059 Mulhouse

Tél. : 03 89 51 06 66

Fax : 03 89 53 80 82

Site Web : www.broncolor.fr

Paris

108 bd Richard-Lenoir

75011 Paris

Tél. : 01 48 87 88 87

Fax : 01 48 87 43 78

Contacts

Henri Sochal

Responsable des ventes

Mobile : 06 85 42 81 61

Courriel :

henri.sochal@broncolor.fr

Partice Jund

Attaché commercial

Mobile : 06 18 32 57 87

Courriel :

kobold@broncolor.fr

Quantel

56 rue de Paris

92100 Boulogne-Billancourt

Tél. : 01 46 99 92 00

Fax : 01 46 99 05 10

Site Web : www.quantel.com

Contact

Jean-Claude Gotchaux

Responsable Ventes

Postproduction

Tél. : 01 46 99 92 02

Mobile : 06 08 36 53 90

Courriel :

[jean-claude.gotchaux](mailto:jean-claude.gotchaux@quantel.com)

@quantel.com

Fujifilm au Micro Salon

Le Micro Salon, lieu de rencontre de toute la profession, est toujours une bonne occasion pour présenter de nouveaux produits.

Fujifilm, cette année, va présenter la toute dernière pellicule venue rejoindre la Gamme Eterna. En effet Fujifilm a développé une Eterna 160 Tungstène. Elle devrait être très prochainement disponible sur le marché français. N'en disons pas plus et RDV le 8 mars pour la présentation de cette pellicule.

pub), est un signe important de volonté de dialogue entre fabricants et utilisateurs et, dans l'époque de mutation des techniques que nous vivons, un gage d'ouverture. Il est essentiel que nous nous tenions au courant de l'évolution des outils mis à notre disposition pour traiter nos images et la présence au sein de l'AFC de leurs créateurs et de leurs développeurs ne peut être que bénéfique. Bienvenue donc à notre nouvel associé qui présentera un atelier de démonstration de Pablo lors du Micro Salon.

► **Le prochain Micro Salon de l'AFC**, pour sa 7^{ème} édition, se tiendra le jeudi 8 mars prochain à La fémis entre 10 heures et 22 heures. Comme les années précédentes, les membres associés de l'AFC participant au Micro Salon seront présents durant cette journée sur trois des niveaux du 6 rue Francœur.

Rappelons que le Micro Salon de l'AFC est soutenu par le CNC et La fémis, notre hôte, et cette année par XDC France, Apple Solution Expert Vidéo et la CST.

Les exposants lumière se tiendront au niveau - 1, les exposants caméras et machinerie au rez-de-chaussée et les exposants pellicules, laboratoires, effets visuels et postproduction au niveau + 2, non loin de la salle Jean Renoir où se dérouleront les projections. Plusieurs invités " AFC " nous feront la surprise de présenter lors du Micro Salon quelques-unes de leurs inventives " bidouilles ".

► **La société Broncolor-Kobold** créateur de source de lumière à haute valeur ajoutée offre à la vente du matériel d'éclairage pour le cinéma, et la vidéo.

Broncolor-Kobold redéfinit régulièrement le cahier des charges de ses projecteurs et pour sa première participation au Micro Salon de l'AFC, présentera des produits innovants.

- Les Lumax 120 SB 24 et 60 SB14 : Une lumière froide et douce
- Le para 220 FB : Une nouvelle dimension pour l'éclairage
- La torche DW : Polyvalente, daylight, water-résistante à l'indice de protection IP54.



- Une seule tête de torche multifonction :
Soft-Box, Open-Face, Fresnel et PAR
- Nouvelles normes de sécurité
- Réamorçable à chaud
- Dispersion de la lumière contrôlée
- Echauffement réduit du corps de torche
- Pour tous les tournages intérieurs et extérieurs même sous conditions extrêmes
- Résistance aux intempéries et aux poussières.

Ce produit sera présent sur le stand dans les puissances suivantes :
DW200 – DW 575 – DW 800.

La DW 575 en situation humide sous la pluie. (Dans un aquarium)

La DW 200 en kit reportage, avec ballast secteur, accus et valise de transport.

Toute l'équipe de Broncolor-Kobold sera heureuse de vous accueillir sur son stand pour vous présenter tous ces nouveaux produits et pour vous les faire tester.

► Kodak au Micro Salon AFC

Cette journée sera l'occasion de présenter les " services et produits numériques " que nous développons à destination des professionnels de la filière, en matière de captation, de post-production et de diffusion. La Gamme de nos services et produits numériques étant vaste, nous tenterons de donner un aperçu de ces technologies durant les séances de projections. N'hésitez pas à nous contacter si vous souhaitez, bien entendu, disposer de plus d'informations sur tous ces sujets.

Côté captation, nous reviendrons entre autre sur les dernières innovations apportées au Système Kodak Vision2 HD, le système de capture d'image par excellence, pour une diffusion standard SD ou HD. Ce Système comprend une pellicule spécifiquement conçue et optimisée pour le scan avec les meilleures technologies de transfert télécinéma existant actuellement. Cette émulsion se distingue également par une gamme dynamique et une latitude d'exposition plus étendue – avec une granularité et une définition comparables à la pellicule négative couleur 5218/7218 Kodak Vision2 500T.

Pour la post-production, nous présenterons le logiciel Kodak " Digital Ice " qui incorporé dans des scanners image permet de détecter et d'éliminer toutes poussières, rayures et autres anomalies qui auraient pu altérer le négatif d'origine. Nous aborderons également les logiciels d'algorithmes Kodak de réducteur de grain intégrés aux boîtes de " Video processing " Teranex.

Nous exposerons enfin notre solution complète en matière de produits et services pour la projection numérique (Kodak Digital Cinema).

Des postes en libre accès seront mis à disposition afin de parfaire vos connaissances ou de vous initier tout simplement à la dernière version du KLMS V2.2 dotée de ses nouvelles fonctionnalités. A partir de cas concrets de prise de vues, vous aurez la possibilité de simuler l'association des différentes pellicules Kodak, des trucages à la prise de vues, de techniques d'éclairage ou de traitement laboratoire.

Vous découvrirez lors de ces ateliers les nombreuses possibilités offertes par ce système qui vous permettront de créer, définir, gérer et communiquer d'une

Notre équipe à votre service durant le Micro Salon AFC :

David Seguin :

06 07 17 16 71

Nathalie Cikalovski :

06 07 17 16 82

Valérie Lacoste :

06 07 33 26 29

Olivier Quadrini :

06 07 32 80 64

Marie-Pierre Moreuil :

06 07 17 16 77

Gwénohé Bruneau :

06 07 17 16 69

Gaëlle Tréhony :

06 82 96 73 40

Fabien Fournillon :

06 61 90 58 67

L'EST au Micro Salon

*Sur Golden Door,
le film de Emanuele
Crialesse éclairé par Agnès
Godard, L'EST a été solli-
cité, en autres, pour la
séquence de fin.*

*Cette séquence est un
" retake " réalisé à
Cinecitta, alors que le film
a été tourné en Argentine.*

*Cette séquence magni-
fique mais complexe n'a
pu être mise en œuvre,
puis truquée que grâce à
une prévisualisation
précise de tous les para-
mètres mis en jeu : l'im-
plantation du décor par
rapport à la course du
soleil dans la journée, le
mouvement de caméra, et
bien entendu le jeu des
comédiens et figurants...*

*Et, vous le verrez,
le résultat est surprenant !*

façon très performante le rendu de vos images tournées sur pellicule argentique. Pour ceux qui souhaiteraient installer la licence du KLMS sur leur ordinateur portable, n'hésitez pas à vous rapprocher de votre interlocuteur Kodak habituel qui saura vous renseigner sur les configurations minimales requises de vos machines.

A cette occasion, les professionnels désireux de faire l'acquisition de la licence KLMS V2.2 pourront se renseigner auprès de notre équipe afin de connaître les modalités de cette offre spéciale " Micro Salon " (logiciel + appareil photo numérique Kodak P880 au prix de 450 euros HT).

Notre équipe se tiendra à votre disposition durant toute cette journée que nous souhaitons riches en découvertes et en échanges.

► **K5600 présente cette année le Mini Ringlite** : version des nouveautés Litepanels essentiellement. Le Mini Ringlite offre la même qualité de lumière que le Cine Ringlite mais dans un encombrement beaucoup plus adapté au tournage rapide. Avec seulement 5 cm d'épaisseur et 30 cm de diamètre, le Mini Ringlite se fixe sur la caméra pour apporter un peu d'éclairage sur un visage sans ajouter d'ombre.

L'Alpha 18 kW sera présent. Il poursuit gentiment une carrière prometteuse. Les problèmes de jeunesse sont maintenant réglés. Les 4 unités livrées chez Transpalux en septembre 2006 ont été testées dans des conditions que seul le tournage permet d'avoir. Nous remercions Didier Diaz et son équipe pour leur confiance et leur aide ainsi que les chefs opérateurs, les chefs électros et les électros qui ont bien voulu donner une chance à cet appareil. (Marc Galerne)

► **Site internet de l'AFC par Alexandre Catonné**

Les plus assidus l'ont déjà remarqué, la deuxième phase de la refonte du site de l'AFC, <<http://www.afcinema.com/>>, vient d'être mise en ligne.

Nouveau graphisme, évolution de la navigation, nouvelles rubriques, etc.

Pour chaque membre de l'AFC, c'est un CV en ligne, modifiable et imprimable. Le site vous propose également des espaces, liés aux CV, pour éclairer votre travail et parler des films auxquels vous avez collaboré. Il vous permet également de publier vos photos de tournages ou de repérages.

Pour vous, partenaires membres associés de l'AFC, le site offre la possibilité de publier vos actualités au sein des rubriques thématiques. Surtout, vous avez désormais accès à l'espace d'administration, pour proposer directement vos actualités selon votre propre calendrier de publication.

C'est actuellement, environ un millier de visiteurs qui se rend chaque jour sur le site, soit plus de 30 000 visiteurs par mois.

Les internautes peuvent désormais réagir et apporter des précisions sur tous les articles publiés sur le site, et échanger autour des thèmes abordés afin de faire de l'AFC un lieu toujours plus vivant.



Nous remercions également l'AFC de nous avoir confié, outre le site, la conception et la création des CD-ROM accompagnant *Lumières, les Cahiers de l'AFC n°2* et la réédition du CD-ROM du n°1.

Oniris Productions sera présent au Micro Salon de l'AFC, le jeudi 8 mars, pour vous présenter le nouveau site et répondre à vos questions.

Pour toute question ou commentaires vous pouvez également nous joindre à l'adresse suivante : <contact@onirisproductions.com >



► **Margot Capelier est décédée le 11 février 2007 à l'âge de 96 ans.**

D'abord assistante de Jacques Prévert pour l'écriture du scénario des *Enfants du paradis* de Marcel Carné en 1945, elle inventa en France le métier de directeur de casting, activité qu'elle exerça à partir des années 1960 sur des films comme *Lady L* (Peter Ustinov, 1965), *Monsieur Klein* (Joseph Losey, 1976), *Julia* (Fred Zinnemann, 1977), *Garde à vue* (Claude Miller, 1981), *Frantic* (Roman Polanski, 1988), *Trois couleurs : rouge* (Krzysztof Kieslowski, 1994), *Ceux qui m'aiment prendront le train* (Patrice Chéreau, 1998)...

Elle interprétait son propre rôle dans *Grosse fatigue* de Michel Blanc en 1994.

Hommage rendu par Véronique Cayla, directrice générale du Centre national de la cinématographie, à Margot Capelier :

activités AFC

Notabene
 Les modalités d'accès à l'espace " rédaction " de l'administration du site ainsi qu'un " mode d'emploi " vous seront communiqués dès que possible.
 (NDLR)

in memoriam

« C'est avec beaucoup de tristesse que j'ai appris la disparition de Margot Capelier.

Elle a inventé et façonné les contours d'un nouveau métier, celui de directeur de casting, auquel de nombreux réalisateurs et producteurs font désormais appel pour créer une oeuvre de cinéma.

Margot Capelier a ainsi découvert de nombreux jeunes acteurs et actrices et souvent contribué à créer, autour d'un film, l'alchimie si mystérieuse entre un réalisateur et ses interprètes.

Aujourd'hui je salue la mémoire d'une femme, qui a participé avec passion à l'écriture de certaines des plus belles pages du cinéma français et je présente à sa famille, ses proches, ses amis, mes plus sincères condoléances. »

► **Nat Tiffen est décédé.** C'est avec un certain retard que nous apprenons la disparition de Nat Tiffen, le père des filtres du même nom, qui créa sa célèbre société en 1938 avec ses frères Leo et Sol. Il avait reçu un Oscar technique spécial en 1984. Il est décédé le 21 novembre 2006, le *New York Times* lui consacra quelques lignes dans son édition du 23 novembre et l'*American Cinematographer* dans son édition de février 2007 !

L'information a donc eu du mal à filtrer...



► **Le Festival de Cannes fêtera sa 60^e édition** avec un film intitulé Chacun son cinéma, réalisé par 35 réalisateurs de renommée internationale, pour la plupart habitués de la Croisette. Chacun de ces artistes a, en trois minutes, mis en scène une salle de cinéma. Wim Wenders l'a filmée au Congo, Tsai Ming Liang à Kuala Lumpur, tandis que Cronenberg a posé sa caméra dans des toilettes !

« La nouveauté de la forme vient de son extrême morcellement, et de la plaisante douceur de sa légèreté », indique Gilles Jacob, président du Festival.

« Aucun réalisateur n'a eu connaissance des autres fragments, ni même des synopsis de ses confrères. Ils ont accepté de les découvrir en même temps que les festivaliers, le 20 mai. » Une diffusion sera également programmée le soir même sur Canal+.

Theo Angelopoulos, Olivier Assayas, Bille August, Jane Campion, Youssef Chahine, Chen Kaige, Michael Cimino, Ethan & Joel Coen, David Cronenberg, Jean-Pierre & Luc Dardenne, Manoel de Oliveira, Raymond Depardon, Atom

Egoyan, Amos Gitaï, Hou Hsiao-hsien, Alejandro González Iñárritu, Aki Kaurismaki, Abbas Kiarostami, Takeshi Kitano, Andrei Konchalovsky, Claude Lelouch, Ken Loach, Nanni Moretti, Roman Polanski, Raoul Ruiz, Walter Salles, Elia Suleiman, Tsai Ming Liang, Gus Van Sant, Lars Von Trier, Wim Wenders, Wong Kar Wai et Zhang Yimou ont participé à cette aventure qui pourrait ne pas rester « sans lendemain », comme l'a par ailleurs suggéré M. Jacob.

► **La 20^{ème} édition du Fespaco** (Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou) se déroule du 24 février au 3 mars 2007.

Parmi les films projetés, nous avons relevé :

Longs métrages en compétition officielle :

- *Un matin bonne heure* de Gahité Fofana (Guinée), photographié par Benoit Chamillard, AFC
- *La Vague blanche blanche* de Mohammed Ali El Mejjoub (Maroc), photographié par Areski Ferhat, ancien élève de l'ENS Louis Lumière (promotion 1998).
- *Le sourire du serpent* de Mama Kéita (Algérie), photographié par Rémi Mazet, (8^{ème} promotion de La fémis).

Courts métrages :

- *Deweneti* de Dyana Guaye (Sénégal), photographié par Rémi Mazet
- *Hanith (Conversation)* de Mohamed Kaïs Zaïed (Tunisie) photographié par Newine Behi, ancienne élève de l'ENS Louis Lumière (promotion 2001).

Panorama des cinémas d'Afrique :

- *Beur Blanc Rouge* de Mahamoud Zemmouri (France), photographié par François Lartigue, AFC
- *Rêves de poussières* de Laurent Salgues (Burkina Faso), photographié par Chrystel Fournier (9^{ème} promotion de La fémis)
- *Antak !* de Amel Smaoui, *El Kita (Train-Train)* de Beki Taoufik et *Le Bonheur ?* de Mohamed Ben Becher (Tunisie), trois courts métrages photographiés par Newine Behi

Films du monde :

- *Va vis et deviens* de Radu Mihaileanu (Israël), photographié par Rémy Chevrin, AFC

Rétrospective sur le cinéma malien, avec entre autres :

- *Faraw ! / Une mère des sables* d'Abdoulaye Ascofaré (1997), photographié par Yorgos Arvanitis, AFC
- *Yeleen / La lumière* de Souleymane Cissé (1987), photographié par Jean-Noël Ferragut, AFC et Jean-Michel Humeau, AFC.

Notons enfin que le festival rend hommage à quelques disparus dont le réalisateur ivoirien Henri Duparc et le chef décorateur béninois Joseph Kpobly.



Maison des Arts de Créteil
Place Salvador Allende
94000 Créteil
www.filmsdefemmes.com
Contact : 01 49 80 38 98

► **Le 29^e Festival International de Films de Femmes** aura lieu du 23 mars au 1^{er} avril 2007 à la Maison des Arts de Créteil.

Hommage à Mira Nair (*Indian Cabaret, Salaam Bombay, Kama Sutra, Le Mariage des moussons*) et à Sally Potter (*La Leçon de tango, Orlando, Yes, The Man Who Cried*).

Invitée d'honneur : Charlotte Rampling.

► **Festival de Berlin**

- *Le Mariage de Tuya* du cinéaste chinois Wang Quan'an a reçu l'Ours d'Or (le directeur de la photo allemand Lutz Reitemeier, bvk, avait déjà travaillé avec Quan'an en 2004 sur *Jing Zhe*)

ça et là

► **Une semaine épatante chez nos amis Canadiens français** par Pierre Lhomme

A l'occasion des Rencontres annuelles du Cinéma québécois, j'ai donné deux "master class" (en français "classes de maître" !). J'ai fait découvrir *La Maman et la putain*, film où une caméra discrète se plaçait au mieux pour écouter et (mon "dernier" film !) : *L'Armée des ombres* où la caméra souhaitait donner à voir et à réfléchir.

A l'université pour le département média :

- 1) Notre versatile collaboratrice : la lumière naturelle illustrée par des extraits de deux films de Jean-Paul Rappeneau, *Le Sauvage* (1975) et *Cyrano* (1989) et *Quatre nuits d'un rêveur* (1971) de Robert Bresson.
- 2) La formation professionnelle souhaitée pour un cinéaste (sous forme de questions-réponses) .

Il y a Montréal un climat chaleureux malgré les -15°. On nous aime bien là-bas.

« Bonjour Pierre,
Voici quelques souvenirs de Montréal.
Le " masterclass " à l'UQAM a été
vraiment intéressant et inspirant.
Les étudiants vous ont profondément apprécié.
Merci encore. Mes salutations les plus cordiales. »

Paul Tana, responsable du département média



► **La Soirée des Jutra**, l'équivalent québécois des César, s'est déroulée le 18 février dernier au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts à Montréal.

Notre confrère Pierre Mignot, directeur de la photographie canadien, a reçu le prix Jutra de la meilleure direction de la photographie pour son travail sur *Un dimanche à Kigali* de Robert Favreau. C'est la troisième année consécutive qu'il reçoit cette récompense après *C.R.A.Z. Y.* de Jean-Marc Vallée en 2006 et *Le Papillon bleu* de Léa Pool en 2005.

► **Guillermo Navarro, AMC, ASC** vient de remporter l'Oscar de la photographie pour son travail sur *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro. Il avait déjà obtenu pour ce même film la Grenouille d'or au festival Camerimage en 2006, le BAFTA Film Award 2006 et le Goya 2007. Rappelons l'entretien avec Guillermo Navarro par François Reumont dans *le technicien du film* n° 570, d'octobre 2006.

► **Emmanuel Lubezki, ASC, AMC**, a remporté le prix BAFTA ainsi que l'ASC Award pour sa photographie de *Children of Men* d'Alfonso Cuarón.

► **Au Danemark, c'est l'opérateur Jorgen Johansson** qui a remporté le Robert Award pour son travail sur le film de Christian Madsen, *Prag*.

► **En Finlande, Timo Salminen, FSC, AIP**, a remporté le Jussi Award pour ses images des *Lumières du faubourg* d'Aki Kaurismaki.

► **Hagen Bogdanski, bvk**, a remporté le German Award pour *La Vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck. Ce film vient par ailleurs de recevoir l'Oscar du meilleur film étranger.

► **La nouvelle édition du " BSC Equipment Show "** ouvrira ses portes pour deux jours le 16 et 17 mars aux Elstree Film & Television Studios, Borehamwood, Herts. Ce salon organisé par nos confrères de la BSC, association anglaise des directeurs de la photographie, rassemble de nombreux fabricants d'équipements et de fournisseurs dans le domaine du film et du cinéma numérique.

► **Exposition Peintres de la lumière, Sargent et Sorolla** au Petit palais du 15 février au 13 mai 2007

Composée de 100 œuvres issues de collections privées et de musées du monde entier, cette exposition permet de redécouvrir deux maîtres du dessin, de la couleur et du décor.



Photo : Jean-Noël Ferragut

Guillermo Navarro à l'Appartement Kodak à Cannes en 2006

Elle se présente comme une lecture parallèle des trajectoires artistiques de ces deux peintres qui se croisèrent à Paris en 1903 lors d'une exposition au Salon de la Société de l'Art français, avant de tomber peu à peu, à partir des années 1910 dans un injuste oubli. Les deux artistes peignent des portraits et des scènes naturalistes et expriment avec un pinceau virtuose leur goût pour la couleur et les effets lumineux.

L'exposition propose de suivre six thèmes emblématiques à l'origine de leur succès : la peinture de genre, les portraits privés et publics, les scènes de plage,



John Singer Sargent, *A Dinner Table at Night*, 1884

les projets de grandes peintures murales (Boston Public Library pour Sargent, Hispanic Society pour Sorolla), les aquarelles, les vues de jardin.

Cette exposition est le fruit d'une collaboration entre le ministère de la Culture espagnol, le musée Thyssen-Bornemisza, la Fondation Caja Madrid et le Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.

Catalogue de l'exposition :

Peintres de la lumière, Sargent et Sorolla
(336 pages / 345 illustrations / 49 euros)

► **La pile à hydrogène, énergie d'avenir pour le cinéma**, par Rémy Chevrin

À l'occasion du tournage du dernier film de Christophe Honoré *Les Chansons d'amour* dont j'assurais la photographie, j'ai été confronté à une situation logistique de tournage que je n'avais alors jamais vraiment rencontrée.

Il s'agissait de tourner de longs plans séquences de nuit le long de rues et de boulevards parisiens où il était impossible de poser un groupe électrogène (autorisation impossible car axe rouge, rues sans place de parking). De même, la longueur des plans (entre 4 et 7 minutes de chansons) et donc de l'espace parcouru en travelling pouvant atteindre plus de 300 m, m'ont obligé à envisager, avec mon chef électricien Olivier Rodriguez et le régisseur, un système de puissance électrique autre que le traditionnel groupe portable Honda 3,3 kVA, car trop bruyant dans les quartiers où nous travaillions.

La société Axane, filière d'Air Liquide, et basée à côté de Grenoble, développe depuis plusieurs années un principe de groupe silencieux et léger basé sur le gaz Hydrogène en bouteille.

C'est un bloc de 90 cm de haut sur 70x70 cm qui peut rouler sur un petit chariot sur lequel est posée la bouteille d'hydrogène sous pression. Par un principe chimique qui allie hydrogène, oxygène et une membrane étanche entre les deux gaz, l'hydrogène se transforme selon la réaction H vers H^+ et e^- avec émission de protons. Ce sont ces derniers les protons qui dégagent l'énergie nécessaire à la production d'électricité. On peut ainsi obtenir plus de 3 kW à la sortie de ce bloc, le tout dans un silence particulièrement éloquent (- de 30 dB), une légèreté prometteuse (60 kg) et une autonomie plus qu'efficace (environ 6h pour une bouteille d'hydrogène de 30 kg).

Cette technologie nous a permis de travailler de façon totalement indépendante dans les rues parisiennes la nuit sans bruit, sans surplus d'hommes et sur de très longues distances.

Il semblerait que cette société est très intéressée de présenter son matériel auprès de professionnels d'une industrie qu'elle ne connaît pas bien mais qui, j'en suis sûr, saura leur montrer l'intérêt grandissant de cette technologie moderne. De même, ils travaillent en ce moment sur une pile à hydrogène équivalent à 10 kVA.

PS La pile à hydrogène devrait être présente au Micro Salon, avec tout le respect que l'on doit à ses concepteurs, en tant qu'"invité bidouille" de l'AFC.

► **Pour faciliter vos repérages...** Ricoh annonce la sortie en avril de son Caplio 500SE avec GPS intégré. Petit frère du 500G Wide dont il reprend les caractéristiques, il a donc l'avantage de pouvoir "géolocaliser" les photos ou vidéos qu'il prend, autrement dit, il enregistre les données du GPS au même titre que les informations exif habituelles (vitesse, diaph, sensibilité, etc.). De retour à la maison et au PC, il est possible, au moyen du logiciel fourni, de localiser chacune des photos et vidéos sur une carte.

Il dispose d'un capteur 8 millions de pixels et peut transférer ses photos via un module Bluetooth ou Wi-Fi. Son boîtier étanche et antichoc est accompagné d'un écran 2,8 pouces et d'un grand-angle, bref on retrouve l'héritage du 500G. On peut donc aussi s'attendre à retrouver la bonne qualité d'image du prédécesseur.

Capteur : CCD 1/1,8 pouce de 8,13 millions de pixels

Zoom : 3x équivalent 28-85 mm f/2,4-f/4,3

Écran : LCD de 2,5 pouces de 153 000 pixels (+ viseur optique)

Mode macro : jusqu'à 1 cm du sujet.

Il sera sans doute vendu aux alentours des 1 000 euros.



La pile à hydrogène Axane pendant le tournage des *Chansons d'amour*



► ***J'attends quelqu'un*** de Jérôme Bonnell, photographié par Pascal Lagriffoul. (Sortie le 21 mars)

Un film " sans lumière ".

J'attends quelqu'un est ma troisième collaboration avec Jérôme Bonnell sur un long métrage. Je crois qu'en plus du plaisir, nous commençons à avoir quelque complicité et intimité dans le travail !

Du coup on peut se permettre d'en dire le moins possible à l'avance, nous essayons de ne pas filmer de manière trop préconçue pour rester disponible à tous les éléments du tournage. Jérôme est un réalisateur qui aime utiliser le hasard, la surprise, les sentiments du moment pour laisser vivre ses personnages le plus possible dans l'espace et le temps que lui permet la camera. Cela veut donc dire une installation technique en conséquence, c'est-à-dire une lumière installée pour plusieurs axes à l'avance et un filmage en longs plans séquences. Malgré cela j'ai toujours avec Jérôme le sentiment de faire un travail rigoureux et précis. Nous essayons de faire coexister l'inspiration la plus spontanée avec la préparation technique la plus ouverte possible.

Le résultat de mes choix techniques au tournage doit être une sorte de " transparence ", non pas que les comédiens ne pourraient pas s'adapter à des impératifs techniques, sur *J'attends quelqu'un* les comédiens étaient tous formidables et parfaitement capables de jouer dans les contraintes du filmage. Je crois que cette " transparence " permet de regarder la scène sans intention aucune et transmet au spectateur cette bienveillante neutralité.

Pour mes choix de lumière, il en est allé de même. On devrait ne pas parler de la lumière ou de l'image en ayant vu ce film. Je voudrais qu'il n'y ait aucune - " distance esthétique ", aucun filtre (je n'utilise d'ailleurs presque jamais de filtre autre que 85, 85B ou C, etc. sur ce film) entre les personnages et le spectateur, j'aimerais que la réalité de la scène s'impose d'elle-même, que le premier regard du spectateur se porte sur les visages des comédiens. Il faut bien sûr faire de la lumière, crue parfois mais jamais cruelle, accompagner l'émotion ou la beauté d'un moment mais surtout ne jamais l'annoncer ou le souligner ! Je m'aperçois maintenant que des nuances propres à chacun des personnages se sont glissées dans le film mais je crois que c'est notre inconscient (l'inconscient de tous, acteurs, déco, costumes, mise en scène, image) qui les a créées.

Je dois aussi parler du plaisir dans le travail sur ce film, c'est un élément qui caractérise bien l'atmosphère sur les films de Jérôme.

La postproduction s'est faite chez Arane et je tiens à signaler leur excellent accueil et leur engagement. C'était ma première collaboration avec eux et surtout avec Michel Zambelli, un étalonneur de talent avec qui j'ai aimé travailler.

J'attends quelqu'un

Laboratoire :

*Arane (système 35 mm 3
perfos)*

*Laboratoire des copies de
série : Eclair*

*Loueur caméra,
machinerie et lumière :*

TSF

*(Arriflex 535
et série Cooke S4)*

*Pellicules :
Kodak 5217 et 5218*

*Master vidéo :
Mikros Image*

► **Mon fils à moi** de Martial Fougeron, photographié par Yorgos Arvanitis
(Sortie le 7 mars)

Le film raconte l'histoire d'une famille désunie : le père est absent, accaparé par sa vie professionnelle, la fille aînée a quitté la maison familiale pour ses études. La mère, qui a depuis longtemps tout abandonné pour se consacrer à son rôle de femme au foyer, reporte peu à peu sa raison de vivre sur son fils cadet qu'elle couve à l'excès. Lui, étouffé et comme terrorisé par l'amour que sa mère lui porte, tente sans succès de préserver son indépendance.

Mon idée était qu'il règne dans leur maison, qui est le décor principal du film, une lumière intemporelle, qui ne change jamais, un peu comme dans un aquarium. Comme si le temps n'avait aucune prise sur les personnages, leurs relations. J'ai construit une lumière sans effets, neutre, "invisible".

Il aurait été idéal de tourner en studio, mais le budget ne le permettait pas. Nous avons finalement tourné dans un pavillon qui convenait tout à fait en termes de décor mais dont les pièces étaient petites et blanches... Sans possibilité de les faire repeindre selon nos souhaits.

J'ai privilégié une lumière très douce sur les visages, sans effets ni contraste. La grande difficulté a donc été de contrôler cette lumière très soft, de réussir à la couper sur le décor, à la maîtriser avec toutes les réflexions dues aux murs blancs.

J'ai travaillé avec la 500T (5218) en intérieur et avec la Kodak 200T que j'aime beaucoup pour les extérieurs. C'est également pour sa douceur que j'ai choisi de travailler avec la série Cooke S4.

Le film a été traité par Eclair en étalonnage argentique, avec la précieuse collaboration d'Alain Guarda.

► **Angel** de François Ozon, photographié par Denis Lenoir
(Sortie le 14 mars)

Je connaissais mal le travail de François Ozon, n'ayant vu que trois de ses films précédents, *Sous le sable*, *8 femmes* et *Swimming Pool*. Assez cependant pour connaître la hauteur de son ambition artistique et être intrigué par la perpétuelle remise en question de film en film, un peu comme Ang Lee peut-être, de ce qu'il avait établi dans les oeuvres précédentes. Ce n'est cependant que quand François est venu le présenter à Los Angeles où je vis depuis dix ans que j'ai découvert *Le Temps qui reste*, c'est-à-dire après le tournage d'*Angel*. Ce film oblige à reconsidérer l'oeuvre entière de François Ozon et à reconnaître que ce qu'on avait pu prendre parfois pour de la légèreté ou de la froideur était bien plutôt pudeur et élégance des sentiments.

Une fois donnée la référence générale, le Technicolor des grands mélos

hollywoodiens, je me suis lancé avec l'enthousiasme qu'on peut imaginer dans tout un tas de recherches. Celles-ci m'ont mené à un premier projet assez ambitieux où le film commençait avec des couleurs extrêmement désaturées, évoluait ensuite vers le Technicolor le plus kitch pour ensuite se modifier en quelque chose de moins flamboyant. Je pensais alors en particulier au travail de Jack Cardiff sur *Black Narcissus* (où Natalie Kalmus, la femme de l'inventeur du procédé et sa grande prêtresse officielle, était interdite de plateau !) puis la référence devenait les autochromes Lumière et finalement le Kodachrome "vintage" !!! François a vite su me ramener à une palette plus homogène, mais ces recherches ont été loin d'être inutiles, toute cette réflexion sur les couleurs et le contraste m'ont incroyablement servi par la suite.

Très tôt nous avons tourné des essais en 35 mm, j'y tenais beaucoup, afin de comparer ce qui pouvait être obtenu par des procédés photochimiques et par des procédés numériques. François Ozon avait eu sur un de ses films précédents une expérience pas très heureuse avec ces derniers et je voulais lui montrer combien dans le cas d'*Angel* nous aurions avec l'étalonnage numérique la possibilité d'intervenir de façon beaucoup plus souple et plus nuancée.

Démonstration faite et principe d'une finition numérique admis, il me restait à la prise de vues à rendre ce que nous recherchions possible, à faire en quelque sorte la moitié du chemin, puisque s'il est exact qu'on peut "tout" faire en numérique il n'en reste pas moins vrai que si on sait à la prise de vues ce qu'on veut obtenir au final et qu'on prépare en quelque sorte le terrain, les choses se passent infiniment mieux. Renonçant donc à tout traitement photochimique particulier, j'ai ainsi joué sur le contraste de l'éclairage ainsi que sur les filtres caméra. Et de façon plus subtile, j'ai joué aussi sur la position de la lumière principale (keylight), de latérale au début à quelque chose de plus frontal au sommet de la gloire d'Angel, puis à nouveau plus latérale. Enfin, en me refusant au début du film le moindre contre-jour, puis au contraire en les favorisant ensuite jusqu'à l'artifice et l'excès, j'ai contribué à cette partition visuelle qui se joue sur l'écran.

François, et en cela il est bien l'héritier des Sternberg, Cukor ou Minnelli, est vraiment le directeur artistique de ses films. Et cela depuis la conception générale et les indications données à ses collaborateurs de création jusqu'au moindre détail dans l'exécution du décor et des costumes. Il n'y a pas un pli de rideau, la nuance d'une doublure ou la courbe d'une mèche de cheveux qu'il n'examine avec soin. Cela d'ailleurs justifiant si besoin était sa place derrière la caméra : de là rien ne lui échappe. Du coup le travail pour moi, même quand cela avait à voir avec le décor ou les costumes, passait directement par lui. Et cet

œil très sûr, il l'a aussi pour tout ce qui concerne directement mon travail : très vite j'ai compris que je pouvais lui faire la plus grande confiance et qu'il me signifierait les défauts d'éclairage qui pourraient m'échapper au retour vidéo. Lors de l'étalonnage numérique, François et moi sommes convenus de réduire encore un peu l'écart des couleurs du début par rapport au reste du film : là où j'avais souhaité huit mois plus tôt désaturer considérablement l'image il devenait évident que, de par la palette des costumes et des décors déjà eux-mêmes très monochromatiques, nous n'interviendrions ainsi que sur les peaux, ce qui n'était pas souhaitable puisqu'une des façons de rajeunir Angel au début du film était de lui donner justement une peau un peu rose. Le désir de garder au film la plus grande unité visuelle fut aussi un facteur déterminant. Et je crois que c'est parce que nous partageons tous deux la plus haute ambition artistique mais que nous n'hésitons pas non plus ni l'un ni l'autre à nous remettre en question non seulement de film en film mais même au cours d'un même film que nous nous sommes si bien entendus.

PS *Angel* a fait partie de la sélection de l'édition 2007 du Festival de Berlin (NDLR).

► **Golden Door - (Nuovomondo)** d'Emanuele Crialesi, photographié par Agnès Godard. (Sortie le 21 mars)

Le tournage s'est effectué en Argentine, principalement à Buenos Aires, en studio et en décors naturels, puis en Sicile.

Le scénario proposait le récit de l'émigration d'une famille sicilienne vers les Etats-Unis : le départ du pays, le voyage sur le bateau, l'arrivée à Ellis Island et toutes ses épreuves avec un paradoxe qui m'a plu : l'intimité d'un film de famille et l'ampleur d'une fresque cinématographique.

La collaboration a été riche avec Emanuele, fantastique avec les décorateurs : Carlos Conti et Laurent Ott, agréable avec une vaste équipe technique argentine puis italienne. La présence de François Berroir, chef électricien et de Connie Ott, assistante caméra, tout au long du film, a été une aide précieuse.

► **Il sera une fois** de Sandrine Veysset, photographié par Hélène Louvart (Sortie initialement prévue le 7 mars)

« Le film devait sortir le 7 mars. Il vient d'être déprogrammé pour des raisons de "non accord" entre la nouvelle société de distribution qui a repris le film et une autre société avec qui Humbert Balsan avait, il y a plus de 2 ans, signé un engagement pour ce film. Nous avons terminé le tournage à la fin 2005. Quelques jours seulement avant le décès d'Humbert. Depuis, le film a subi un "no man's land juridique", puis Coficiné l'a remis sur pied, ainsi qu'une

Golden Door

*Laboratoires : Arane, LTC, Duboi, L'EST
Pellicules : Fuji 8582, 8522
Caméras : Arri BL IVS, Aaton 3 perfos, série Cooke S3
Matériel électrique : Transpalux*

Ensemble, c'est tout

*de Claude Berri, photographié par Agnès Godard
Sortie le 21 mars*

*Adaptation du roman éponyme d'Anna Gavalda. Tourné à Paris et ses environs et en studio (le plaisir de retrouver Laurent Ott aux côtés de At Hoang Thanh à la décoration).
Une rencontre avec Claude Berri et ses acteurs : Audrey Tautou, Guillaume Canet et Laurent Stocker.*

*Pellicule : Kodak 5218
Caméra : Panavision-Alga-Techno.
Laboratoires : LTC
(Christian Dutac), Duboi.*

Touchez pas à la hache

Matériel caméra Cinécam
Platinum, zoom Primo
17,5 x 75 mm, format 1:1,85,
pas de visée vidéo,
rushes 35 mm pour un
montage traditionnel
Pellicules
Kodak 5212 et 5218,
étalonnage photochimique
par Nora Sèche à LTC
Matériel électrique
Transpalux

On peut consulter

l'intégralité de cet article
à l'adresse suivante :
[http://www.studiodaily.com/
main/searchlist/7589.html](http://www.studiodaily.com/main/searchlist/7589.html)

nouvelle production, et enfin... une distribution. Mais " des désaccords de papiers " de dernières minutes, et l'avenir du film s'écroule à nouveau. C'est dommage, dommage que, Humbert, vous ne soyez plus là. » (*Hélène Louvart*)

► ***J'attends quelqu'un*** de Jérôme Bonnell, photographié par Pascal Lagriffoul (Lire le texte de Pascal dans la rubrique *film en avant-première*)

► ***Les Lip, l'imagination au pouvoir***, un documentaire de Christian Rouaud photographié par Jean-Michel Humeau. (Sortie le 21 mars)

► ***Ne touchez pas à la hache*** de Jacques Rivette, photographié par William Lubtchansky. (Sortie le 28 mars)

Tournage du 13 mars au 3 mai 2006, quatre semaines et demi à Paris et une semaine et demi sur l'île de Tremiti dans l'Adriatique où nous avons emporté difficilement tout le matériel technique. Comme d'habitude, j'étais secondé à la camera par Irina Lubtchansky et Mathias Sabourdin. Jim Howe et Raphaël Van Sitteren à la lumière, André Atellian et Benoît Dupont à la machinerie et Moune Jamet comme photographe de plateau.

Adapté du roman de Balzac *La Duchesse de Langeais*, c'est un film tourné en costumes et décors d'époque avec bougies, lampe à pétrole et exercice de style.

► ***Par effraction (Breaking and Entering)*** d'Anthony Minghella photographié, par Benoît Delhomme. (Sortie de 14 mars)

Fragments d'un entretien accordé en anglais par Benoît Delhomme au magazine américain online *Film&Video*.

J'ai rencontré Anthony il y a quelques années quand j'ai tourné le début du *Talentueux M. Ripley*. Anthony avait tourné tout le film en Italie et, après quelques mois de montage, il s'est rendu compte qu'il avait commis une erreur en supprimant, pour des raisons budgétaires, le début du script original qui se situait à New York. Anthony fut très clair avec moi : John Seale était son premier choix, mais il n'était pas disponible. Par pure coïncidence, Anthony venait de voir *Cyclo* que j'avais tourné au Vietnam avec Tran Anh Hung et il en aimait le style. Pendant l'écriture de *Breaking and Entering*, il avait décidé de choisir une personne avec laquelle il n'avait jamais travaillé. Donc, logiquement, il ne m'avait pas appelé. Il rencontra beaucoup de chefs opérateurs, de différents pays. Et je crois qu'un jour, sa femme lui a dit quelque chose comme : « Si tu n'es pas satisfait des gens que tu as rencontré, je pense que tu devrais parler à Benoît. Tu n'as travaillé avec lui que quelques jours. » Finalement, les épouses peuvent être plus persuasives que les agents...

Lors de notre première rencontre, il n'était pas encore très sûr du style d'image qu'il voulait mais il ne désirait pas faire à nouveau un film d'époque en costumes joliment éclairé. Il m'a dit être très influencé par les films de Wong Kar-wai. Ce qui m'a étonné car il me semblait très éloigné du style des films d'Anthony Minghella. Il m'a ensuite parlé de *Cyclo* et de la force des couleurs monochromatiques saturées. Il aimait aussi la texture des rues, un sentiment de vie réelle avec quelque chose en plus. Il évoqua aussi Kieslowski et *Le Décalogue*.

[Anthony Minghella] était habitué à travailler avec de beaux paysages et de vastes décors, c'est comme ça qu'il impressionne le spectateur : des histoires intimes dans de vastes paysages.

Et subitement nous nous retrouvions à Londres. Nous étions inquiets car Londres peut être laid à l'écran. J'ai donc cherché quelque chose de touchant dans la laideur de Londres. Anthony Minghella voulait aussi dresser un portrait du Londres d'aujourd'hui. Ce film est plein de symboles et de métaphores, aussi bien dans le langage que visuellement. J'ai très vite compris pourquoi Anthony évoquait Kieslowski. *Trois couleurs : bleu* m'a aussi beaucoup aidé à trouver un style. Les quartiers de King's Cross et de Primrose Hill expriment des choses différentes et je voulais accroître ces différences par la lumière.

Nous avons utilisé une Arricam Lite, une Arricam Studio et une Arricam 235. Nous avons tourné en Super 35 avec une série Zeiss Ultra Prime et une série Zeiss High-Speed. Je savais qu'Anthony mettait systématiquement un zoom sur la caméra. Mais avec un zoom vous ne savez jamais l'échelle du plan et il y a toujours la tentation de zoomer, de serrer davantage. Nous avons donc opté pour des Primes et Anthony plaisantait chaque jour quant à ma haine des zooms : « Tu es comme ces types des *Cahiers du Cinéma*. Tu ne peux pas utiliser de zoom parce que le zoom c'est le diable, ce n'est pas de la mise en scène ! » Pour la pellicule, j'ai utilisé principalement la Kodak Vision 2 5218 et de la 5217 pour quelques extérieurs jour.

► **Suzanne** de Viviane Candas, photographié par Jacques Loiseleux
(Sortie le 7 mars)

Inspiré d'un passage de la Bible et des tableaux de Véronèse ou du Caravage, *Suzanne et les vieillards*, Viviane Candas a écrit un scénario original et drôle. La référence à la peinture a toujours sous-tendu l'argument de ses deux précédents longs métrages (*L'Estaque* et aussi *Les Baigneuses* dont j'avais commis l'image).

Ici, c'est l'histoire de deux vieillards qui, dans les tableaux, regardent avec concupiscence Suzanne sortant du bain et surtout de trouble qu'elle provoquera dans la vie des deux vieux amis.

Suzanne

Pellicule : Fujifilm

Matériel caméra :

*Panavision-Alga-Techno
(2 Moviecam Compact,
objectifs Zeiss)*

Matériel électrique :

Ciné Lumières de Paris

Assistants caméra :

Frédéric Mainçon et

Claire Dutat

Chef électro : Cyril

Mousseigne

Chef machino : André

Attelian " Dédé "

Laboratoire : GTC

Etalonneur vidéo :

Arnaud Galinière

Etalonneur film :

Jean-Marc Gréjois

L'aspect référentiel et culturellement codé de ce " film d'auteur " rendait sa production quelque peu fragile...

La réalisatrice tenait cependant à une image très résolue, où le moindre détail serait lisible dans les décors inventifs de Max Berto. Cela imposait d'emblée le format du 35 mm. La production Gemini Films a consenti à ce film des moyens courageux mais minimum. Toutes les chaînes de TV ayant déclaré forfait, les auteurs originaux ne sont pas à la mode à la Télé.

Grâce à la conviction du directeur de production Alexandre Méliava, les partenaires techniques ont tous fait un énorme effort. Grand merci à feu Gérard Fiévet qui a déclanché la vague... A la suite de Fiaji, Ciné Lumières, Pana-Alga et GTC se sont mis du côté de l'auteur. Nous avons pu maintenir le tournage en 35 mm. En cinq semaines certes, avec 15 000 mètres seulement de négatif 35 certes, sans tirage de rushes film, avec conformation directe après montage en Avid. Tirage et étalonnage en aveugle, réussi en deux copies par Jean-Marc Gréjois. Pas de droit à l'erreur, ou à la divagation, de la réalisation à la technique, une contrainte maximum.

C'est aujourd'hui la condition du cinéma d'auteur, produit sans télévision, sans avance, dans une économie de " tiers-cinéma ". J'aimerais savoir ce qu'en pensent mes collègues de l'AFC.

Je suis heureux et fier d'avoir participé à ce film qui a déjà décroché quelques prix dans les festivals comme Locarno, Boston, New York... S'il accède au succès, ce que je lui souhaite, il ne le devra qu'à quelques mordus de Cinéma comme je les aime, sans lesquels il n'existerait pas.

Un joli film drôle-amer.



► 60 ans du CNC

L'importance des questions internationales et européennes

Depuis sa création, le CNC a constamment pris en compte la dimension internationale puis européenne du cinéma. La loi du 25 octobre 1946 qui crée le Centre lui assigne la mission d'organiser, avec le concours des groupements syndicaux, des manifestations nationales et internationales susceptibles de contribuer au rayonnement des films français. Ses fonctions plus générales le conduisent parallèlement, sous l'autorité du ministre chargé du Cinéma, à participer à la détermination de la position de la France dans les négociations multilatérales et à engager un dialogue permanent avec les instances internationales et européennes ainsi qu'avec ses homologues.

L'intégralité de l'article

est consultable en PDF

sur le site du CNC :

http://www.cnc.fr/CNC_GALLERY_CONTENT/DOCUMENTS/

[Lettre_du_CNC/lettre41.pdf](#)

► **La CST, dans le cadre de ses missions**, entres autres de veille technologique et d'innovations dans la chaîne cinématographique et audiovisuelle, est amenée à développer des outils technologiques et informatiques innovants. Avec l'arrivée du numérique, elle a et va mettre au point des logiciels spécialisés qui vont lui permettre de tester et d'expertiser l'ensemble de la chaîne numérique, ses outils et ses contenus, y compris les problématiques liées au transport de signaux et à la sécurité des contenus (Clefs, gestions des clefs).

Certains de ces outils informatiques importants développés par la CST sont susceptibles d'intéresser la communauté des techniciens. C'est pourquoi la CST, dans son rôle d'organisme collectif de développement de nos techniques et de nos professions, a décidé de mettre à la disposition de tous ces outils qu'elle a mis au point.

D'autres logiciels, plus spécialisés et directement liés à nos missions, resteront à la CST.

Les logiciels et outils informatiques mis à la disposition des professionnels seront mis en ligne sur notre site www.cst.fr en " open source ".

Les premiers logiciels mis en ligne le seront dès le premier trimestre 2007.

Le premier d'entre eux sera un logiciel de transfert de fichiers images de post-production vers le standard nécessaire à la diffusion numérique vice-versa.

(Notamment les transferts de fichiers " R,V,B " vers " X',Y',Z' ")

Contact

Laurent Hébert

01 53 04 44 04

ou

06 85 42 30 21

La CST présentera ce logiciel

au Micro Salon de l'AFC

au niveau + 2 de La fémis.

► **Fujifilm**

Fuji tout court ...

C'est dans les tuyaux

Vous trouverez la liste des films qui seront projetés le 6 mars prochain à 18h00 :

- *Mon homme* de Ramzi Ben Sliman, photographié par David Kremer et produit par Machinassou SARL)

- *Seul* de Corinne Garfin, photographié par Stéphane Patti et produit par Tara Films & Delcor Productions)

- *La Dernière journée* de Olivier Bourbeillon, photographié par Laurent Dailland et produit par Paris-Brest Production)

- *Lila* de Laetitia Lambert, photographié par Thierry Arbogast et produit par S.C.D.A – Maquis'Arts)

Pour plus d'information à ce sujet vous pouvez contacter Laure Hermant au 01 47 63 97 68 ou par mail laure.hermant@fujifilm.fr .

L'entrée est libre venez nombreux.

Festival du court Métrage de Clermont... Retour du court...

Cette année encore, Clermont-Ferrand nous a offert un grand cru... une sélection dense, très éclectique de quoi satisfaire les curieux, les passionnés, les professionnels que nous avons croisés sur place.

Clermont-Ferrand, c'était aussi l'occasion pour le SPI (Syndicat des Producteurs Indépendants) et Fujifilm de se réunir pour des déjeuners d'une grande qualité. Le premier jour, une cinquantaine de personnes réunies autour des différents diffuseurs, un médiateur à chaque table pour alimenter le débat et au final un déjeuner qui se termine à 16h !!! C'est ça Clermont...

Le deuxième jour, c'était au tour des Régions de se joindre aux Producteurs... Déjeuner très animé aussi car de nombreuses questions ont été abordées concernant les aides au financement proposées par les différentes régions.

Merci au SPI – merci à Anne-Sophie Knobloch-Bard et à son équipe pour cette organisation sans faille.

Clermont, c'est aussi le très apprécié Dîner Fujifilm, comme l'année dernière nous avons choisi de dîner au Marché de Nathalie, restaurant très chaleureux. Une belle table réunie autour d'un dîner gastronomique.

Fujifilm s'est associé à deux prix : le Prix PROCIREP qui est le Prix du Producteur de Court Métrage doté d'un appareil photo numérique Finepix 9600 – ce prix a été décerné à Château Rouge Production.

Le Grand Prix de la compétition nationale a été attribué au *Mozart des Pickpockets* de Philippe Pollet-Villard, image de Philippe Piffeteau, AFC : un Grand prix doté de 4 000 euros sous forme de pellicule Fujifilm et un appareil Finepix 9600 pour le chef opérateur.

Fujifilm et les Césars...

Tout le monde a dû prendre connaissance du palmarès des Césars qui ont été décernés le 24 février dernier.

Fujifilm est fier de ce palmarès !

Un grand BRAVO à...

- Julien Hirsch : César de la Meilleure Photo pour *Lady Chatterley*
- Pascale Ferran pour *Lady Chatterley* : César du Meilleur film français – César de la Meilleure adaptation et César des Meilleurs costumes.
- Marina Hands : César de la Meilleure actrice pour son rôle dans *Lady Chatterley*
- Isabelle Mergault : César du Meilleur premier film pour *Je vous trouve très beau*.

[La suite du palmarès sur](http://www.clermont-filmfest.com/00_templates/page.php?m=177)
[http://www.clermont-filmfest.com/
00_templates/page.php?m=177](http://www.clermont-filmfest.com/00_templates/page.php?m=177)

► **Kodak**

La Famille du label Kodak Image Care s'agrandit avec un nouveau venu : Eclair Laboratoires

Nous adressons nos chaleureux compliments à l'équipe Eclair Laboratoires qui a brillamment obtenu le label Kodak ImageCare pour le traitement des films négatifs.

En quelques mots, qu'apporte l'obtention d'une telle accréditation ?

Ce programme est conçu pour assurer aux réalisateurs les meilleures normes de qualité et de stabilité dans l'étape critique de développement des films. Etre accrédité signifie donc que l'on applique une procédure structurée véritable gage de qualité.

Outre l'assurance pour les professionnels de bénéficier des normes de qualités les plus exigeantes, le programme Kodak ImageCare permet au laboratoire une optimisation de son activité dans la gestion de ses flux et la résolution des problèmes liés au traitement des films. Ce programme prend en compte aussi très largement la formation des personnels concernés dans l'unique but d'atteindre des performances maximales et constantes.

Kodak partenaire du Festival Côté Court de Pantin du 28 mars au 6 avril 2007

Kodak reste fidèle à ce festival unique en son genre en dotant le Grand Prix Côté Court de la Fiction et le Grand Prix Côté Court expérimental – Essai – Art vidéo. Pour tout renseignement, contactez Olivier Quadrini au 01 40 01 30 28.

► **Panavision-Alga-Techno**

Nous sommes heureux d'annoncer le retour chez Panavision Alga Techno de Natasza Chroscicki en tant que Directrice des Relations Extérieures. Ses fonctions s'articuleront autour de deux axes principaux :

- Développer les relations avec les clients et prospects par la communication et le marketing et plus particulièrement maintenir les relations avec les clients (anciennement) Technovision et les clients internationaux
- Représenter Panavision auprès des partenaires français et internationaux ainsi que les instances professionnelles, les manifestations et les écoles de cinéma.

► **Papaye en région parisienne**

Présentation générale

Spécialisée dans la location de matériel de tournage, la société Papaye répond aux besoins des maisons de production en proposant son matériel et son savoir-faire, tant dans le grand Sud-ouest, qu'aux quatre coins de l'hexagone et du globe.

Vous avez déménagé,
signalez-nous vos nouvelles coordonnées pour que nous puissions vous faire parvenir les informations concernant nos activités ainsi que Actions!

Pratique et instantané,
*pour être informé en temps réel communiquez-nous votre e-mail au 01 40 01 46 15 ou par mail à :
annemarie.servan@kodak.com*

Retrouvez toute l'actualité
*de Kodak, ses produits, ses services sur le :
www.kodak.fr/go/cinema*

Renseignements :
*Marie-Pierre Moreuil
au 01 40 01 43 33
Fabien Fournillon
au 01 40 01 31 85*

Agfa
*Les films Taxi 4,
Zone Libre et
Le Héros de la famille
ont été tirés sur
film positif AGFA CP30
(Alain Janus)*

Artisanale à ses débuts en 1986 et fort de son succès, Papaye fut créée le 1^{er} janvier 1994.

Depuis 20 ans, Philippe Payet a donné à son entreprise une orientation claire, déterminée par deux facteurs simples :

- Etre un exemple de délocalisation dans son secteur d'activité. Elle a été la seule de cette envergure à n'être implantée qu'en province en proposant un " package " complet de location de matériel : éclairage, machinerie, véhicules techniques, groupes électrogènes, consommables et matériel de régie. Elle répond aussi aux demandes de location de caméra grâce à des partenariats avec des prestataires spécialisés.
- Bâtir sa réputation et se faire reconnaître par les professionnels du cinéma comme le témoigne sa filmographie illustrant la confiance renouvelée des producteurs et des cinéastes tels que Téchiné, Chabrol, Tavernier...

Après analyse des résultats d'une telle stratégie de développement, il est apparu opportun de poser la question des orientations futures pour la société Papaye, à savoir :

- Optimiser les acquis de la structure existante. En effet, Papaye a atteint aujourd'hui un stade d'évolution optimal par rapport aux capacités du marché provincial. Son niveau d'équipement, de plus en plus élevé, dépasse désormais la demande locale.
- Exploiter les potentialités offertes par les initiatives publiques et privées en Ile-de-France, situées au premier rang sur le territoire national (commissions d'Ile-de-France en faveur de l'audiovisuel, tissu professionnel centralisé regroupant les producteurs, les réalisateurs et les sociétés commanditaires).

Papaye Paris

Pour tirer le meilleur parti de ses acquis et de son expérience, Philippe Payet a prévu l'ouverture d'une agence en périphérie parisienne. Sa volonté est de créer sur le site de Pantin un pôle de compétences dynamique et pluridisciplinaire en fédérant des activités parallèles de l'industrie du cinéma.

Cette initiative ne va pas à l'encontre de ses diverses agences en région ; cette ouverture est non seulement nécessaire, mais elle est l'aboutissement d'un travail sérieux dans des régions quasi dépourvues de structure de production. Sur cette base et suite à une première approche commerciale, le tissu professionnel de la capitale a déjà témoigné de son vif intérêt pour cette initiative.

Ceci conforte une volonté de créer une antenne en région parisienne où presque 100 % de l'activité y est concentrée et où le marché, de l'avis de tous, mérite de bénéficier d'ouvertures profitables aux professionnels de l'image et

de la production afin d'éviter à moyen terme une situation de monopole jugée dangereuse à court terme.

Papaye souhaite contribuer à l'enrichissement de l'offre en région parisienne et donner ainsi aux décideurs du cinéma et de la télévision, la possibilité d'un autre choix, tant du point de vue technique que dans l'orientation des productions.

Ainsi, en introduisant sa propre dynamique dans un marché qui risque de se figer de plus en plus, Papaye souhaite créer à Pantin un nouveau pôle d'activité de référence dans le secteur du cinéma et de l'audiovisuel s'appuyant sur d'autres corps de métiers complémentaires afin d'offrir une réponse globale de qualité.

.....

► **Fréquentation : année record pour le cinéma français**

En 2006, 84,76 millions d'entrées ont été réalisées par les films français, ce qui constitue une hausse de 32,2 % par rapport à l'année précédente selon les estimations du CNC. Un résultat très au-dessus de la moyenne des dix dernières années (62,3 millions) et qui constitue tout simplement un record depuis 1984. Mieux : avec 45 % des entrées, la part de marché des films français talonne celle du cinéma américain (45,8 %), loin de l'écart observé ces dernières années et notamment en 2005 (36,6 % pour le cinéma français et 46,1 % pour les films américains). Une situation qui, revers de la médaille, ne laisse que peu d'espace aux films du reste du monde, qui doivent se contenter de 9,2 % des entrées.

Au box-office, sept films français figurent parmi les dix plus gros succès de l'année : *Les Bronzés 3* (10,35 millions d'entrées), *Camping* (5,46), *Arthur et Le Minimoys* (4,44), *Je vous trouve très beau* (3,55), *Prête-moi ta main* (3,43), *Indigènes* (3,1) et *La Doublure* (3,08) alors qu'en 2005, un seul film français avait dépassé les trois millions d'entrées. Une performance réalisée l'an passé par seulement trois films américains (contre quatre en 2005) : *Pirates des Caraïbes 2* (6,64 millions), *L'Age de glace 2* (6,63) et *Da Vinci Code* (4,2).

Cahiers du Cinéma, n° 620, février 2007

► **La fémis a officiellement un président**

Annoncée depuis plusieurs mois, la nomination de Patrice Chéreau comme président de La fémis est aujourd'hui effective. Le décret d'application est paru au Journal Officiel le 12 janvier dernier. Dans la foulée, Marc Nicolas est

confirmé au poste de directeur de l'école, qu'il assure depuis 2002. Ces nominations sont l'étape ultime de la réforme des statuts de l'école, en préparation depuis plusieurs années.

Le film français n° 3194 du 16 février 2007

► **Quatre réalisateurs disent les défis et les difficultés du cinéma d'auteur.**

Carrières trop courtes dans les salles, public en baisse, financements en peau de chagrin, le cinéma d'auteur français ne va pas fort (*Le Monde* du 8 janvier). Mais qu'en pensent les auteurs de ces films ? Quatre d'entre eux analysent cette situation nouvelle, les conditions de production et de diffusion de leurs films, les solutions qui s'offrent face aux mutations du cinéma. Avis et pronostics varient. Avec une conviction commune : il sera toujours possible de faire en sorte que l'art du cinéma ne disparaisse pas dans l'industrie.

Benoît Jacquot. 60 ans.

*Dix-sept longs métrages.
Le premier en 1977,
Les Enfants du placard.
Le dernier, l'Intouchable,
avec Isild Le Besco,
présenté au Festival
de Venise 2006,
sorti le 6 décembre 2006.*

Benoît Jacquot. Aujourd'hui toutes les chaînes de télévision ont adopté les mêmes critères. Les films vont être de plus en plus surveillés, il va leur falloir répondre à des normes de spectacle. Alors que les films d'auteur, qui sont pour moi ceux dont je peux répondre intégralement, se feront dans une économie de plus en plus restreinte, avec un mode d'exposition plus réduit. Il me faudra les produire moi-même, comme l'a fait Truffaut. J'ai toujours refusé de produire mes films et recherché des interlocuteurs, les producteurs. Maintenant, ça va être dur de trouver des producteurs qui prennent le risque de s'engager et de mener au bout un projet qu'on leur apporte.

Sinon, on m'amène beaucoup de choses, ce qui est intéressant aussi pour faire des films. Jadis, on pouvait glisser un projet personnel dans un projet commercial. Mais, dans les conditions radicalisées d'aujourd'hui, il faut dire "oui" plus souvent aux producteurs et aux financiers. L'idéal pour le producteur, c'est un scénario dont le film ne serait que la pure et simple illustration ; on fait attention à ceux qui, par habileté, par ruse, pourraient le détourner.

Pascal Quignard m'a envoyé son roman Villa Amalia sur épreuves, j'ai pensé à en faire un film avec Isabelle Huppert. Rapidement j'ai écrit un scénario pour le producteur Edouard Weill et je lui ai proposé le sujet. Edouard Weill, qui est un garçon fin, m'a dit c'est trop maigre, trop âpre, trop radical. Et je sais qu'il a raison. Il m'a expliqué que, s'il apporte ce scénario aux partenaires, ceux-ci donneront l'argent nécessaire pour un budget de 2 millions d'euros alors qu'il en faut plus. Le scénario doit être écrit sur la base d'un diagnostic précis de l'économie du film. Comme il faut aussi une grosse vedette masculine, je m'attelle à écrire une deuxième version. Ce scénario sera donc un pacte à trois. Le cinéma n'est plus un

art qui est aussi une industrie, c'est un art ou une industrie. Du coup, tout le monde est un peu à cran. Mais les vases communicants vont se rétablir.

Nicolas Klotz. A chaque fois que j'ai fini un film, on m'a toujours fait savoir que ce serait le dernier si je ne rentrais pas dans le rang. A cet égard, rien n'a changé. En revanche, il est clair que la situation s'est beaucoup durcie depuis cinq ans. Le nombre de cinéastes qui ne peuvent vraiment plus travailler va croissant. On ne ressent plus aucun désir des chaînes de télévision de travailler avec les auteurs. Les cinéastes qui ne veulent pas se soumettre au cahier des charges des chaînes sont purement et simplement rayés des listes.

Depuis une quinzaine d'années, on a tout fait pour casser le système en soumettant les conditions de distribution et d'exploitation des films à la pure loi du marché. On a appris aux gens à ne pas voir les films d'auteur. Si tant de premiers films sont mauvais, n'est-ce pas avant tout la faute du formatage des scénarios ? La solution passe par la remobilisation de la profession, le travail des salles auprès du public, la recherche personnelle de sa propre économie, l'accroissement du rôle des régions.

Tony Gatlif. Mes films coûtent environ 2 millions d'euros. Pour les financer, j'ai toujours pu compter sur les minimums garantis des distributeurs à l'étranger. *Transylvania* s'est vendu dans 17 pays, *Exils* dans 24. Comme je ne peux pas compter sur les chaînes de télévision - à part Arte, je ne vais même plus les voir, c'est grâce à l'international que je peux faire mes films. J'ai besoin de 2 millions d'euros, mes films se font en voyage, il faut huit semaines de tournage, 50 000 mètres de pellicule.

Lors de la sortie de *Transylvania*, j'ai été effrayé par l'embouteillage de films. Ce qui me fait souffrir, c'est le nombre de films du même genre que le mien, nos copains qui nous ressemblent. Après que Canal+ a arrêté de financer tous les films, il y a eu un afflux de petits films qui se sont faits pour 400 000 euros, sans Canal. C'est une des raisons de l'embouteillage. J'en souffre aussi comme spectateur, on ne sait plus quel film voir.

Si mes films attirent 150 000 spectateurs, je m'en tire. *Transylvania* a fait un peu plus, mais *Exils*, qui est sorti il y a deux ans, avait fait deux fois plus. De toute façon, si un film fait moins de 50 000 entrées, c'est dangereux. Il faut payer les 30 ou 40 copies, faire de la publicité, et, en dessous de ce seuil, on ne s'en sort pas. Mais je ne crois pas que la projection en numérique soit la solution. Si les exploitants peuvent se contenter de changer de CD pour changer de programme, les films ne resteront plus deux semaines à l'affiche, mais deux jours. Ce sera le supermarché.

Nicolas Klotz. 53 ans.

Quatre longs métrages.

Le premier,

La Nuit bengali, en 1988.

Le dernier, La Blessure, présenté à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2004,

sorti le 6 avril 2005.

A terminé

La Question humaine.

Tony Gatlif. 58 ans.

Quinze longs métrages.

Le premier,

La Tête en ruine, en 1975.

Le dernier, Transylvania, présenté en clôture du Festival de Cannes 2006,

sorti le 4 octobre

de la même année.

Bertrand Bonello. 38 ans.

Deux longs métrages.

*Le Pornographe,
présenté en 2000 à la
Semaine de la critique
à Cannes,
sorti la même année
et Tiresia, en compétition
à Cannes en 2003,
sorti le 15 octobre 2004.*

Bertrand Bonello. La cinéphilie a changé. On ne trouve plus aujourd'hui ce rassemblement permanent qui permettait, voilà encore quinze ans, à un certain type de cinéma de vivre. Le public est plus éclaté que jamais et les décideurs réagissent par une grande incertitude. Les producteurs ne font plus les films qu'ils veulent faire, mais les films qu'ils peuvent faire. Cela déclenche chez les auteurs une autocensure plus ou moins consciente qui rend leurs films moins intéressants. C'est un cercle vicieux entretenu par la peur.

Il faut être plus inventif, cesser de quémander son argent auprès des mêmes comptoirs, qui préféreront toujours jouer la sécurité, abandonner la résistance à l'ancienne et trouver d'autres sources de financement, y compris dans le privé, comme le font les indépendants américains.

Propos recueillis par Jacques Mandelbaum et Thomas Sotinel,

Le Monde, 10 février 2007

► **Plusieurs associations regroupant des auteurs de films** viennent de constituer le Réseau des organisations du documentaire (ROD), pour alerter les responsables des télévisions et le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) sur les évolutions récentes du genre. « Il n'y a jamais eu autant de programmes appelés documentaires sur les principales chaînes du service public alors qu'ils relèvent de plus en plus souvent du divertissement et du journalisme », note le réseau, constitué de sociétés professionnelles (Union syndicale de la production audiovisuelle, USPA, Société des réalisateurs de films, SRF) et d'associations (Collectif des réalisateurs Electrons libres, Association des cinéastes documentaires, Club du 7 Octobre).

Après avoir observé huit mois de programmation des cases consacrées au documentaire sur France 2 et France 3, le réseau estime que, de plus en plus, « leurs sujets correspondent au découpage en catégories préétablies de la fiction télévisée (la police, les médecins, les pompiers, les professeurs...) ».

Célébrités

Les réalisateurs dénoncent un recours croissant aux célébrités, des délais de travail trop courts, une priorité aux sujets commémoratifs et hexagonaux, alors que le documentaire est, à leurs yeux, « le lieu d'un regard sur le monde », selon l'expression de Serge Lalou, producteur. S'ils reconnaissent que les chaînes affichent une volonté de défense du documentaire, ils critiquent un formatage croissant, au détriment de « la diversité d'écritures et de points de vue d'auteurs ».

Pour Pierre-Oscar Lévy, de la SRF, les chaînes imposent des contraintes telles aux auteurs que leurs oeuvres s'en trouvent parfois profondément modifiées : « La musique choisie par l'auteur peut être remplacée. Des commentaires ajoutés en voix off viennent alourdir le film. Les titres sont changés. » Ces tendances font craindre aux membres du ROD une dérive vers « au pire, une télévision de divertissement et, au mieux, un didactisme bien-pensant ».

En se constituant en réseau (www.reseau-doc.org), ces professionnels espèrent pouvoir établir un dialogue régulier avec France Télévisions et Arte, et envisager ensemble un code de bonne conduite. Compte tenu de la période électorale, ils entendent interpeller les partis et les candidats sur l'enjeu de la télévision publique. « Le service public audiovisuel crée ce lien social dont les politiques parlent beaucoup. Pourtant, ils ne s'emparent pas du débat sur la télévision publique », critique Sophie Goupil, de l'USPA.

Catherine Bédarida, *Le Monde*, 8 février 2007

► **En pleine période électorale, une double nomination** marquée à gauche à la tête de La fémis, la " grande école " du cinéma français, mérite d'être soulignée. Le metteur en scène et réalisateur Patrice Chéreau, l'un des premiers artistes à avoir cosigné dès la fin septembre 2006 une tribune engagée en faveur de Ségolène Royal dans Libération, vient d'être nommé président de l'école.

Devenu un établissement public industriel et commercial (EPIC) il y a une dizaine d'années, l'établissement retrouve un système plus classique de gouvernance : un artiste connu pour président, à qui il n'est pas demandé d'être toujours présent dans les locaux. Et un directeur opérationnel, en l'occurrence Marc Nicolas, un proche de Jack Lang et de Catherine Trautmann. Il est renouvelé pour trois ans, dans un poste qu'il occupait depuis 2001.

Depuis deux ans, date du départ en retraite de l'ancien président Alain Auclair, Marc Nicolas dirigeait en fait tout seul cette école, la présidence étant assurée de façon purement fictive et intérimaire par la présidente du Centre national de la cinématographie.

Contrairement à une légende qui perdure, La fémis (Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son), créée il y a vingt ans, sur les restes de l'Institut des hautes études cinématographiques (Idhec), n'est pas une école de réalisation, mais une école des différents métiers du cinéma (production, scénario, réalisation, image, son, montage, décor et, depuis peu, deux filières plus courtes consacrées au script ainsi qu'à l'exploitation et à la distribution). Le concours d'entrée reste toujours extrêmement sélectif. Avec un budget de

10 millions d'euros par an, l'école dispense une formation en quatre ans à 38 élèves (hors formation continue).

La pédagogie a cela de particulier qu'il s'agit d'une école " sans professeurs ", où interviennent plus de cinq cents professionnels en activité, dans les domaines artistiques mais aussi économiques ou techniques. Après une crise profonde, il y a dix ans, sur fond de soupçons de tricheries aux épreuves d'admissions et critiques sur sa gestion, l'institution s'est pacifiée. L'élitisme arrogant des élèves est aussi un mauvais souvenir.

Installée rue Francœur à Paris, dans les anciens studios Pathé, l'école a renforcé ses liens internationaux avec d'autres universités, comme la National Film and Television School de Londres, Columbia University et récemment avec Harvard aux Etats-Unis. Au cours de leur cursus, les étudiants doivent passer deux mois à l'étranger. Une collaboration avec une école allemande fonctionne déjà dans le domaine de la production européenne. « D'ici une vingtaine d'années, les grandes écoles seront appelées à fusionner », pronostique M. Nicolas.

Il croit aux passerelles entre artistes et professionnels d'une même génération : « Les exploitants de demain doivent connaître le cinéma qu'ils programmeront. » Dans la même veine, il vient de conclure des accords en France, avec l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs - pour créer des affiches de cinéma - ainsi qu'avec le Conservatoire national supérieur de musique, pour explorer conjointement les musiques de films.

Nicole Vulser, *Le Monde*, 7 février 2007

► Dans *Sonovision*, supplément au n° 515, février 2007, deux articles de Sophie Bosquillon :

- *La Peau lisse*, un " polar sensuel " en Viper, à propos du tournage en HD d'un film de Stéphane Duvivier photographié par Denis Rouden, AFC

- tournage du *Deuxième souffle* d'Alain Corneau avec une caméra Genesis de Panavision, directeur photo : Yves Angelo.

► Dans *l'American Cinematographer* de février 2007, un article en hommage à Sven Nykvist: *A Northern Light – A salute to the sate Sven Nykvist, ASC, who left a legacy of indelible images* par Robert S. Birchard et, sous le

titre *Full Circle*, un survol de la carrière de Michael Ballhaus auquel l'ASC a décerné un " International Award " lors d'une soirée de gala le 18 février. L'auteur, Stephen Pizzello, revient sur les premières années de Ballhaus quand il assista au tournage de *Lola Montès* de Max Ophüls et put observer le travail de Christian Matras tout en admirant les prouesses d'une caméra toujours en mouvement. D'où son goût pour les travellings à 360° dont il s'est fait une signature.

Après avoir étudié la photographie, il intègre une société de télévision à Baden-Baden dans les années 1960 puis commence à travailler pour le cinéma en 1970.

On connaît la suite : Fassbinder et Scorsese comme les deux pôles d'une carrière des deux côtés de l'Atlantique.

► **Dans La lettre (confidentielle)** de février 2007 du Groupe 25 images, la retranscription d'une table ronde organisée autour de la diffusion HD et réunissant Christophe Massie, Jean-Pierre Neyrac, Luc Béraud, Alain Nahum, Christiane Spièro.

► **Raoul Coutard, de Saïgon à Hollywood** un documentaire de 58 mn réalisé par Matthieu Serveau en 2006, produit par Yenta Production pour Ciné Cinéma en coproduction avec le Studio Canal.

Ce documentaire sera projeté à la Cinémathèque française le lundi 2 avril à 20h30 (salle Jean Epstein) dans le cadre de l'hommage à Raoul Coutard et en sa présence (voir en dernière page).

► **Signalons aussi la sortie** prévue le 15 mars d'un livre de souvenirs de Raoul Coutard aux éditions Ramsay : *L'impériale de Van Su ou comment je suis entré dans le cinéma en dégustant une soupe chinoise*.

► **Women Behind the Camera** : Agnès Godard nous signale l'existence d'un documentaire de la réalisatrice Alexis Krasilovsky, *Women Behind the Camera*.

En écho au livre d'entretiens qu'elle consacra au même sujet en 1997, ce documentaire de 100 minutes est constitué de 80 entretiens avec des femmes chefs opératrices du monde entier (dont Agnès Godard, Caroline Champetier), entretiens entrecoupés de nombreux extraits de films.

Quelques informations supplémentaires sur le site suivant :

<http://www.womenbehindthecamera.com/>

Hommage à Raoul Coutard du 28 mars au 9 avril 2007



A l'occasion de cet hommage, dont l'AFC est partenaire, seront projetés une trentaine de films dont Raoul Coutard a assuré la direction de la photographie.

La programmation est consultable sur le site : www.cinemathequefrancaise.fr

Le samedi 31 mars à partir de 10h30, un stage d'une journée sur la lumière au cinéma sera animé par Alain Bergala (enseignant, essayiste et cinéaste).

Deux directeurs de la photographie viendront dialoguer avec eux : Eric Gautier, AFC, héritier de la Nouvelle Vague dans son travail sur les films d'Olivier Assayas et Arnaud Desplechin ; Julien Hirsch qui, quarante ans après Raoul Coutard, a entamé à son tour une collaboration avec Jean-Luc Godard.

sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.2
in memoriam	p.7
festival	p.8
ça et là	p.10
technique	p.12
films AFC en avant-première	p.14
films AFC sur les écrans	p.15
le CNC	p.20
la CST	p.21
nos associés	p.21
revue de presse	p.25
côté lecture	p.30

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52
E-mail : afc@afcinema.com - Site : www.afcinema.com